

ni attaché à une maison immobile ; il échappe à la tyrannie des habitudes quotidiennes, des coutumes et des préjugés ambiants ; s'il a des ennemis, il n'a pas de maître, il ne dépend que de soi et de sa fortune ; à chaque pas il rencontre des mœurs et des idées nouvelles, qu'il n'est pas tenu d'approuver ni de condamner et qu'il peut juger avec la sérénité impartiale d'un dieu qui n'aurait même pas besoin pour vivre des offrandes de ses dévots. En dressant sa carte de l'Indo-Chine, Dutreuil de Rhins, passionné pour tout ce qu'il entreprenait, avait poussé ses études bien au delà de ce qu'exigeait son ouvrage, et il avait été amené à s'occuper avec ardeur de ces régions presque inexplorées qui recèlent les sources des fleuves de l'Asie orientale et méridionale. Il conçut ainsi le projet d'un grand voyage entre le Tonkin et le Turkestan à travers le Tibet, voyage qui eût continué et complété celui de Doudard de Lagrée et de Garnier. Mais il dut y renoncer devant l'impossibilité de trouver les moyens nécessaires.

Il connut des temps difficiles ; heureusement, il savait s'accommoder du train le plus modeste, la pauvreté ne l'effrayait guère plus que la plus haute fortune n'était capable de l'étonner. Il n'avait aucun désir de luxe, faisait bon marché de ses aises, estimant que la simplicité de sa vie était une des conditions de son indépendance. Il essaya du journalisme, écrivit dans les revues, et sa plume était alerte et allègre comme l'homme. Tel de ses articles sur les colonies est encore utile à lire aujourd'hui, quoique l'administration ait passé entre des mains civiles ; car cet original et cet irrégulier était plein de sens commun et de logique et il avait l'intelligence de l'organisation pratique. Mais il excellait, sans avoir l'intention de désobliger personne, à dire des vérités désagréables. La franchise et la perspicacité de ses articles lui attirèrent plus d'inimitiés que leur patriotisme ne lui valut d'amis.

En 1881, il fut représentant du Ministre de l'Instruction publique à l'Exposition géographique internationale de Venise. Après une excursion aventureuse en Égypte, en 1882, il fut, à son retour en